

EN PHRASES AVEC CELINE



## Les personnages de Louis-Ferdinand CÉLINE :

**ROGER-MARIN COURTIAL des PEREIRES**



**Raoul Henri Clément Auguste Antoine Marquis, dit Henry de Graffigny, né le 28 septembre 1863 à Graffigny et mort le 3 juillet 1934 à Septeuil**



**Henry de Graffigny, posant fièrement devant son Guignol, à Clermont-Ferrand, en 1919**

**Savant touche-à-tout exubérant, scientifique farfêlu aux connaissances aussi vastes que superficielles, Raoul Marquis, dit « Henry de Graffigny » était avant tout un immense vulgarisateur. Prolifique, il fut l'auteur de plus de deux cents livres, la plupart écrits sous le pseudonyme d'Henry**

de Graffigny.

Parmi ses nombreuses spécialités, on trouvait les sciences appliquées (il fût l'auteur d'une thèse en sciences physiques en 1904), ainsi que les ascensions en dirigeable (l'un de ses premiers titres étant *Traité d'aérostation théorique et pratique, 1891*) et *l'électricité*.

Son œuvre foisonnante s'étendait du roman d'aventure à la science-fiction, des comédies et pièces de Guignol, aux traités scientifiques et techniques (aviation, astronomie, radiologie...) en passant par des guides de mécanique et autres manuels d'expériences électriques amusantes... jusqu'à un surprenant *Tout ce qu'il faut pour se mettre en ménage*. Cet éclectisme alimentera le côté bouffon du personnage qu'il devient, sous le nom de Roger-Marin Courtial des Pereires, immortalisé dans le roman de Louis Ferdinand Céline, *Mort à crédit*.

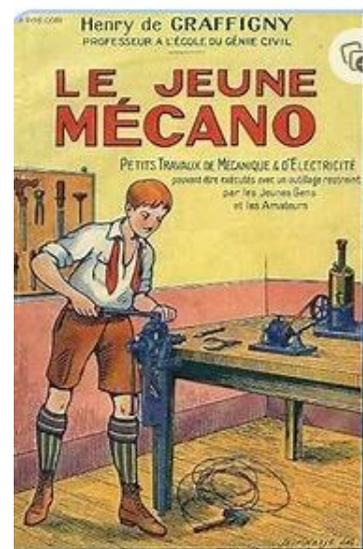
## " Des hommes comme Roger-Marin Courtial des Pereires on en rencontre pas des bottes..."

" Lui Courtial, son genre, son renom c'était pas du tout à l'esbrouffe ! Il les prévenait lui-même toujours, un petit laïus préliminaire : " Messieurs, Mesdames, Mesdemoiselles... Si je monte encore à mon âge, c'est pas par vaine forfanterie ! Ça vous pouvez croire ! Par désir d'épater les foules !... Regardez un peu ma poitrine ! Vous y verrez épanouie toutes les médailles les plus connues, les plus cotées, les plus enviées de la valeur et du courage ! Si je monte, Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles, c'est pour l'instruction des Familles ! Voilà le but de toute ma vie ! Tout pour l'éducation des masses ! Nous ne nous adressons ici à aucune passion malsaine ! non plus qu'aux instincts sadiques ! aux perversités émotives !... Je m'adresse à l'intelligence ! A l'intelligence seulement ! "

Il me le répétait pour que je sache : " Ferdinand, souviens-toi toujours que nos ascensions doivent conserver à tout prix leur cachet ! L'estampille même du " Génitron "... Elles ne doivent jamais dégénérer en pitreries ! en mascarades ! en fariboles aériennes ! en impulsions d'hurluberlus ! Non ! Non ! et non ! Nous élever certes. Il le faut. Mais élever aussi ces brutes, celles que tu vois, qui nous entourent, la gueule ouverte ! Ah ! c'est compliqué, Ferdinand !... "



La ville aérienne, Henry de Graffigny



Le jeune MÉCANO

Jamais, c'est un fait, il n'aurait quitté le sol, sans avoir avant toute chose dans une causerie familière expliqué tous les détails, les principes aérostatiques. Pour mieux dominer l'assistance, il se juchait en équilibre sur le bord de la nacelle, extraordinairement décoré, redingote, panama, manchettes, un bras passé dans les cordages... Il démontrait, à la ronde, le jeu des soupapes et des valves, du guiderope, des baromètres, les lois du lest, des pesanteurs. Puis entraîné par son sujet, il abordait d'autres domaines, traitant, devisant, à bâtons rompus toujours, de la météorologie, du mirage, des vents, du cyclone... Il abordait les planètes, le jeu des étoiles... Tout arrivait à lui sourire : l'anneau... les Gémeaux... Saturne... Jupiter... Arcturus et ses contours... la Lune... Belgerophore et ses reliefs... Il mesurait tout au jugé... Sur Mars, il pouvait

s'étendre... Il la connaissait très bien... C'était sa planète favorite ! Il racontait tous les canaux, leurs profils et leurs trajets ! leur flore ! comme s'il y avait pris des bains ! Il tutoyait bien les astres ! Il remportait le gros succès !



Pendant qu'il bavait, ainsi juché, à la cantonade, captivant la foule, moi je faisais un peu la quête... Je profitais de la circonstance, des palpitations, des émois... Je proposais des invendus du " Génitron " à douze pour deux sous ! des petits manuels dédicacés... des médailles commémoratives avec le ballon minuscule, et puis pour ceux que je biglais, qui me paraissaient les plus vicelards... dans le tassement qui menaient un pelotage... j'avais un petit choix d'images drôles, amusantes, gratines... et des transparentes qui remuaient... C'est rare que je liquide pas tout...

Dès que j'avais fait ma récolte, je filais un petit signe au maître... Il rajustait son panama... il amarrait toutes ses tringles, il dénouait la dernière écoute. C'était moi qui donnait : " Lâchez-tout... " Il me renvoyait un coup de son bugle... Le " Zélé " prenait l'espace !... Il barrait en traviole... Il chaloupait au-dessus des toits. Il était calamiteux... Même les plus bouzeux campagnols ils s'apercevaient bien de la chose... Tout le monde se marrait de le voir partir tituber dans les toits... Moi je rigolais beaucoup moins !... Je le prévoyais l'horrible accroc, le décisif ! Le funeste ! La carambouille terminale... Je lui faisais mille signes d'en bas... qu'il laisse choir tout de suite le sable !... Il avait peur de monter trop haut... Mais le bec dont je me gourrais, c'était qu'il rechute en plein village... Ça c'était toujours à deux doigts et la perte avec ... qu'il vienne frôler dans l'école... qu'il emmène le coq de l'église... qu'il s'enfourche dans une gouttière !... qu'il s'arrête en pleine mairie !... "

*(Mort à crédit, Ed. Denoël, Imp. Créte, Corbeil 1944, p 276).*

## LES COURSES

Mais aussi, faut dire que Courtial il jouait aux courses. Il était retourné aux " Emeutes "... Il avait dû régler Naguère... Enfin toujours, ils se recausaient... Je les avais bien vus... Il avait gagné comme ça, mon dabe, en une seule séance, à Enghien, d'un coup six cents francs sur " Carotte " et puis encore sur " Célimène " deux cent cinquante à Chantilly... Ça l'avait grisé... Il allait risquer davantage... Le lendemain matin, il m'arrive comme ça tout chaud dans la boutique... Il m'attaque d'autor... - Ah ! dis-donc Ferdinand ! La veine ! La voilà ! C'est la veine !... Voici !... Tu m'entends, dix ans, dix années !... que je trinque presque sans arrêt !... Ça suffit !... J'ai la main !... Je la laisse plus tomber !... Regarde !... Il me montre le " Croquignol " un nouveau canard des courses qu'il avait déjà tout biffé... en bleu, rouge, vert, jaune ! Je lui réponds moi aussitôt... - Attention , Monsieur des Pereires ! Nous sommes déjà le 24 du mois... Nous avons quatorze francs en caisse !... Taponier est bien gentil... assez patient, il faut le dire, mais enfin quand même, il veut plus livrer notre cancan !... J'aime autant vous prévenir tout de suite ! Ça fait trois mois qu'il m'engueule chaque fois que j'arrive rue Rambuteau... C'est plus moi qu'irait le relancer ! même avec la voiture à bras !

- Fous-moi la paix Ferdinand ! Fous-moi la paix... Tu m'obsèdes ! Tu me déprimes avec tes ragots... Tes sordidités... Je sens ! Je sens ! Je sens ! Demain, nous serons sortis d'affaire !... Je ne peux plus perdre une minute dans les ergotages ! Retourne dire à ce Taponier... De ma part tu m'entends bien ! De ma part cette fois... Ce salaud-là, quand j'y repense ! Il est gras à ma santé !... Ça fait vingt ans que je le nourris !



**Maisons !... jeudi !... Retiens-bien !**

Il s'est constitué une fortune ! Gonflé ! Plusieurs ! Colossales ! avec mon journal !... Je veux faire encore quelque chose pour ce saligaud ! Dis-lui ! Tu m'entends ! Dis-lui ! Qu'il peut miser toute son usine, toute sa bricole, son attirail ! son ménage ! la dot de sa fille ! sa nouvelle automobile ! tout ! son assurance ! sa police ! qu'il ne laisse rien à la traîne ! la bicyclette de son fils ! Tout ! retiens bien ! Tout ! sur " Bragamance " gagnant... je dis " gagnant " ! pas " placé " ! dans la " troisième " ! Maisons, jeudi !... Voilà ! C'est comme ça mon enfant !... Je le vois le poteau ! et 1800 francs pour cent sous ! Tu m'entends exactement 1887... en fouille !... Retiens-bien ! Avec ce qui me reste sur l'autre " report "... ça nous fera pour tous les deux ! 53 498 francs ! Voilà ! net !... Bragamance !... Maisons !... Bragamance !... Maisons !.. Il a continué à causer... Il entendait pas mes réponses...



**Tout notre mois, le mien ! le tien !...**

Il est reparti par le couloir...C'était devenu un somnambule... Le lendemain, je l'ai attendu... Le lendemain, je l'ai attendu... l'après-midi... qu'il arrive... qu'il vienne un peu avec les cinquante-trois sacs... Il était passé cinq heures... Le voilà enfin qui s'amène... Je le vois qui traverse le jardin ... Il regarde personne dans la boutique... Il vient vers moi directement... Il m'attrape par les épaules... Il me

serre dans ses bras... Il bluffe plus... Il sanglote... " Ferdinand ! Ferdinand ! Je suis un infect misérable ! Un abominable gredin... Tu peux parler d'infamie !... J'ai tout perdu Ferdinand ! Tout notre mois, le mien ! le tien ! mes dettes ! les tiennes ! le gaz ! tout !... Je dois encore la mise à Naguère !... Au relieur, je lui dois dix-huit cents francs... A la concierge du théâtre j'ai emprunté encore trente balles... Je dois encore en plus cent francs au garde-barrière de Montretout !... Je vais le rencontrer ce soir !... Tu vois dans quelle tourbe je m'enfonce ! Ah ! Ferdinand ! Tu as raison ! Je croule dans ma fange !... " (*Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 451*).

## **IRENE des PEREIRES**

" Madame des Pereires, elle a rappliqué au Bureau. Je l'avais jamais vue depuis onze mois que j'étais là... Avec sa très curieuse allure je croyais que c'était une " inventrice "... Extrêmement nerveuse, indignée au possible, elle trouvait à peine ses mots, son chapeau lui vadrouillait sur la tronche entièrement de travers. Elle portait une voilette épaisse... Je retiens surtout dans mon souvenir la jupe en velours noir à pesants godets et le corsage mauve, façon " boléro "

avec grands motifs brodés... et semis de perles même couleur... Et parapluie soie changeante...

" Dites donc, Ferdinand ! qu'elle m'arrête... Une idée qui la traverse, elle se redresse d'un coup... Vous êtes sûr au moins qu'il est pas caché là-haut !... " J'osais pas trop affirmer... C'était délicat !... Je voulais éviter la bataille... Ah ! elle attend pas ! Elle bondit !... " Ferdinand ! Vous me trompez ! Vous êtes aussi menteur que l'autre !... "

Elle veut plus que je lui explique... Elle m'écarte de son passage... Elle saute dans le petit escalier, dans le tire-bouchon... La voilà qui grimpe en furie... L'autre il était pas prévenu... Elle lui tombe en plein sur le paletot !... J'écoute... j'entends... Tout de suite, c'est un vrai challenge !... Elle lui en casse pour sa thune ! D'abord, il y a eu les paires de beignes ! et puis des vociférations...

" Regardez-moi ce satyre !... Ce sale voyou !... Cette raclure !... Voilà à quoi il passe son temps !... Je me doutais bien de sa sale musique ! J'ai bien fait de venir !... "

Elle avait dû juste le tauper comme il rangeait nos cartes postales... les transparentes... dans l'album... celles que je vendais moi, le dimanche !... C'était souvent sa distraction après le déjeuner...



Je croyais que c'était une "inventrice "

Il était pas au bout de ses peines ! Elle écoutait pas ses réponses ! " Pornographe ! Fausse membrane ! Pétroleux ! Lavette ! Egout ! "... Voilà comment qu'elle le traitait !...

Je suis monté, j'ai risqué un œil par-dessus la rampe !... A bout de mots elle s'est ruée sur lui... Il était retourné sur le sofa... Comme elle était lourde et brutale !

" Demande pardon ! Demande pardon, choléra ! Demande pardon à ta victime ! " Il se rebiffait quand même un peu... Elle l'attaquait par son plastron, mais c'était si dur comme matière, qu'elle se coupait là-dedans les deux paumes... Elle saignait... elle serrait quand même...

(...) Et puis alors elle l'a relâché, elle saignait trop abondamment... elle est redescendue à toutes pompes... Elle a sauté au robinet... " Ferdinand ! Ferdinand ! pensez donc un peu, depuis huit jours, vous m'entendez !



Depuis huit jours que je l'attends ! Depuis huit jours, il n'est pas rentré une seule fois !... Il me ronge ! Je me dessèche !... Il s'en fout !... Il m'a écrit juste une carte : " Le ballon est détérioré ! Vies sauves ! " voilà ! C'est tout !... Je lui demande ce qu'il va faire ? Insiste pas qu'il me répond !... Fiasco complet !... Depuis ce moment plus un geste !

Gare du Nord, années 1930

Monsieur ne revient plus du tout ! Où est-il ? Que fait-il ?... Le crédit " Benoiton " me relance pour les échéances !... Mystère total !... Dix fois par jour, ils reviennent sonner...

Le boulanger est à mes trousses !... Le gaz a fermé le compteur !... Demain ils vont m'enlever l'eau !... Monsieur est en bombe !... Moi je me rouille les sangs !... Ce sale raté !... Ce sale vicieux !... Ce dévoyé !... Cette infernale, ignoble engeance ! Ce sapajou !...

Et vas-y donc ! Monsieur ne résiste plus ! Il cède complètement à ses vices !... Monsieur se laisse emporter !... Il roule au ruisseau ! Et c'est moi encore qui

le repêche ! Que je me débrouille ! que je m'esquinte !... Monsieur refuse de se restreindre !... C'est moi qui le sors du pétrin !... C'est moi qui vais payer ses dettes ! C'est moi, n'est-ce pas, Arlequin ?... Son ballon, il l'abandonne ! Il a même plus deux sous de courage !... Voulez-vous savoir ce qu'il fait à la gare du Nord ? au lieu de rentrer directement ?... Vous, vous le savez peut-être aussi ? Où y s'en va perdre toutes ses forces ? Dans les cabinets, Ferdinand ! Oui ! Tout le monde l'a vu ! Tout le monde t'a reconnu, mon bonhomme !... On l'a vu comme il se masturbait... On l'a surpris dans la salle ! et dans les couloirs des Pas Perdus !... C'est là qu'il s'exhibe !... Ses organes !... Son sale attirail !... A toutes les petites filles ! Oui, parfaitement ! aux petites enfants ! Ah ! mais y a des plaintes ! Je parle pas en l'air ! Oui, mon saligaud !...  
(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 471).

**Devant la déconfiture des concours organisés Courtial se planque et c'est la grosse mignonne qui reçoit les enragés récalcitrants. Elle a déjà viré toute une bande de mironçons, des escogriffes du concours, et toujours à l'estomac... Quand...**

## LE CHANOINE FLEURY

" Asseyez-vous, Monsieur le Curé... " La grande politesse tout de suite ! Il s'approprie le grand fauteuil... Je le regarde attentivement... Je l'avais jamais vu ce gonze-là... Certainement que c'était un nouveau. Comme ça, à première impression, il faisait assez raisonnable... même circonspect, pourrait-on dire... Nous autres on avait l'habitude des véritables originaux... Presque tous nos abonnés, ils faisaient un peu des tics... des grimaces... Celui-ci il semblait bien peinard... Mais le voilà qui ouvre la bouche... et il commence à raconter... Alors je comprends d'un seul coup... Comment qu'il déconne !... Il venait tout droit lui aussi pour nous parler d'un concours...  
(...) Ce qui lui travaillait le siphon... C'était les Trésors sous-marins !... Une noble idée !... Le sauvetage systématique de toutes les épaves !... De tous les galions " d'Armada " perdus sous les océans depuis le début des âges... Tout ce qui brille... tout ce qui jonche le fond des mers ! Voilà ! C'était ça, lui, sa marotte ! toute son entreprise !... C'est pour ça qu'il venait nous causer !... Il voulait qu'on s'en occupe... qu'on perde pas une seule minute !... qu'on organise un concours ! une compétition mondiale... pour le moyen le meilleur ! Le plus sûr ! Le plus efficace !... de remonter tous les trésors !... Il nous offrait toutes ses ressources, sa propre fortune, il voulait bien tout risquer...

Une garantie formidable pour couvrir déjà tous les frais de mise en route... Forcément, Madame et moi, on se tenait un peu sur les gardes... Mais il insistait beaucoup... Lui le système qu'il voyait, le cureton fantasque, c'était une " Cloche à plongeur " !... qui se déroulerait très profonde ! par exemple vers 1800 mètres !... Qui pourrait ramper dans les creux... appréhender les objets... crocheter, dissoudre les ferrures... absorber les coffres-forts par " succion spéciale "...

(...) Il a même pas attendu qu'on émette une seule objection... ou seulement le début d'un petit doute !... Plaff ! comme ça en plein sur la

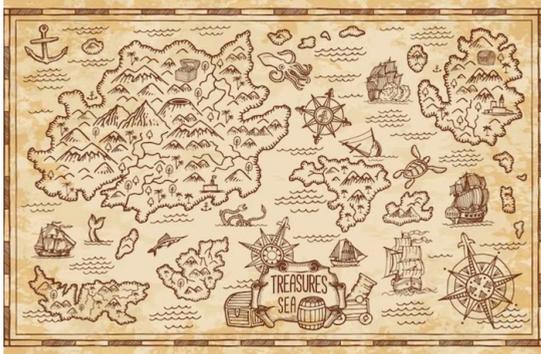


Qu'on organise un concours...

table... Il plaque son paquet de fafiots... Y en avait pour six mille francs !... Il a pas eu le temps de les regarder !... Ils étaient déjà dans ma fouille... La mère Courtial, elle en sifflait !... Je veux battre le fer !... J'attends plus...  
- Monsieur le Curé, restez-là, je vous en prie ! une seconde... Une toute petite ! Le temps que je cherche le Directeur... Je vous le ramène à la minute !...

Je saute dans la cave... Je hurle après le vieux... Je l'entends qui ronfle ! Je pique droit sur sa guitoune... Je le secoue... Il pousse un cri ! Il croyait qu'ils venaient l'arrêter...

(...) Il se requinque vite les moustagaches... Le voilà paré ! Il remonte au jour... Il se présente dans une brillante forme... Déjà il avait son topo tout prêt dans l'esprit... tout baveux... complètement sonore !... Il nous éblouissait d'emblée sur la question des plongeurs ! L'historique de tous les systèmes depuis Louis XIII jusqu'à nos jours ! Les dates, les endroits, les prénoms de ces précurseurs et martyrs !... Et les sources bibliographiques... et les Recherches aux Arts et Métiers !...



C'était proprement féérique... Le cureton il en rotait ! Il rebondissait sur son siège de joie et de délectation... C'était très exactement tout ce qu'il avait espéré !... Alors comme ça, bien ravi, en plus de son offre précédente... On lui demandait rien !... Il nous assure de deux cents sacs ! rubis sur l'ongle ! pour tous les frais du concours !

**Il ne restait qu'à trouver la cloche ...**

(...) Alors tout à fait copains il a sorti de sa soutane une carte sous-marine immense... Pour qu'on se rende compte bien tout de suite de l'endroit de tous les trésors !... Où qu'elles étaient englouties toutes ces richesses phénoménales !... depuis vingt siècles et davantage...

On a bouclé la cambuse... On a étalé le parchemin entre nos deux chaises et la table... C'était une œuvre mirifique cette " Carte aux Trésors "... Ça donnait vraiment du vertige... rien qu'en jetant dessus un coup d'œil... Surtout si l'on considère le moment où il survenait ce drôle de Jésus !... après des temps si difficiles ! Il nous bluffait pas le cureton !... C'était bien exact sur sa carte tous les flouzes planqués dans la flotte... C'était pas niable ! Et près de côtes... avec les relevés " longitudes "... On pouvait bien se figurer que si on la trouvait la cloche pour descendre rien qu'à 600 mètres, ça deviendrait du vrai nougat ! On était tranquille comme Baptiste... Nous possédions à la cuiller tous les trésors de l' " Armada " !... Y avait qu'à se baisser pour les prendre...

*(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 498).*

**Au cours de leurs prospections, au sud, à l'opposé de Persant, ils tombent sur Salignons-en-Mesloir un petit village à deux bonnes heures de Blême-le-Petit où jamais la rombière n'aura l'idée de venir les relancer. A la " Grosse Boule ", la seule auberge, Courtial se jette sur le " Paris Sport " et Ferdinand, lui, s'occupe d'Agathe, la bonne...**

## AGATHE

Il se faisait des belles relations... C'était le rendez-vous des éleveurs... Je le laissais causer... Moi la boniche elle me revenait bien... Elle avait le cul presque carré tellement qu'il était fait en muscles. Ses nichons aussi de même c'était pas croyable comme dureté... Plus on secouait dessus, plus ils se tendaient... Une défense terrible... On y avait jamais mangé le crac. Je lui ai tout montré... ce que je savais... Ce fut un coup magnétique ! Elle voulait quitter son débit, venir avec nous à la ferme ! Avec la mère des Pereires, ça aurait pas été possible... Surtout qu'à présent la vieille elle sentait un peu la vapeur... Elle trouvait qu'on y allait souvent du côté de ce Mesloir...

(...) A la boniche, la dure Agathe, je lui ai montré que par derrière c'est encore bien plus violent... Du coup, je peux dire qu'elle m'adorait... Elle me proposait de faire tout pour moi... Je l'ai repassée un peu à Courtial, qu'il voye comme elle était dressée ! Elle a bien voulu... Elle serait entrée en maison, j'avais vraiment qu'un signe à faire... Pourtant c'est pas par la toilette que je l'ai envoûtée !... On aurait fait peur aux moineaux !... Ni pour le flouze !... On lui filait jamais un liard !... C'était le prestige parisien ! Voilà.

(...) A la " Grosse Boule " comme ça peu à peu, nous étions devenus populaires... Ils l'avaient pris, nos simples ivrognes, le vif goût des courses !... Il fallait même les modérer... Ils risquaient leurs fafiots sans peine... Ils voulaient flamber des trois thunes sur un seul canard !... On refusait net de pareilles mises !... On était plus bons nous autres pour les grandes rancunes... On gardait la paille au cul... avec des extrêmes méfiances... Agathe, la bonne, elle se marrait bien, elle prenait tout le bon temps possible !... Elle tournait putain sur place... C'était les sautes de notre rombière qui nous emmerdaient



Je peux dire qu'elle m'adorait...

davantage !...

(...) A la " Grosse Boule " on y est retournés... Qu'une seule fois pour voir... Bien mal nous en prit, Nom de Dieu ! Comme on a reçu un sale accueil ! Agathe, la boniche, elle était plus là, elle était partie en bombe avec le tambour de la ville, un père de famille !... Ils s'étaient mis ensemble " au vice "... C'est moi qu'on rendait responsable de cette turpitude ! Dans le village et les environs, tout le monde m'accusait... et tous pourtant l'avaient tringlée !... Y avait pas d'erreur ! Je l'avais pervertie ! qu'ils disaient... Ils voulaient plus nous connaître ni l'un ni l'autre !... Ils refusaient de jouer avec nous... Ils voulaient plus écouter nos " partants " pour Chantilly... A présent c'était le coiffeur en face de la Poste qui ramassait tous les enjeux !... Il avait repris tout notre système, avec les enveloppes et les timbres...  
(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.569).

**L'agriculture tellurique est un fiasco total. S'ajoute l'arrestation des enfants qui ont commis des vols dans les fermes voisines. Le froid et le gel finissent par avoir raison des ambitions scientifiques de Courtial. Un matin, il disparaît. Le facteur a retrouvé son corps. Courtial s'est suicidé d'un coup de fusil dans la tête.**

**COURTIAL S'EN VA...**

La matinée allait finir, il devait être à peu près onze heures... Le vache facteur réapparaît... C'est moi qui l'aperçois le premier... Je regardais un peu par la fenêtre... Il se rapproche... Il rentre pas... Il reste planté là devant la porte... Il me fait signe à moi de sortir... qu'il veut me causer... que je fasse vite... Je bondis... Il me rejoint sous le porche, il me chuchote, il est en émoi...  
 - Dépêche-toi ! Cavale voir ton vieux !... Il est là-bas sur la route, après le passage de la Druve... à la remontée de Salignons !... Tu sais la petite passerelle en bois ?... C'est là qu'il s'est tué !... Les gens des " Plaquets " ils l'ont entendu... Le fils Arton et la mère Jeanne... Il était juste après six heures... Avec son fusil... le gros... Ils m'ont dit de vous dire... Que tu l'enlèves si tu veux... Moi j'ai rien vu... t'as compris ?... Eux ils savent rien non plus... Ils ont entendu que le pétard... Et puis tiens voilà deux lettres... Elles sont toutes les deux pour lui... Il a même pas fait un " au-revoir "... Il est reparti le long du mur... Il avait pas pris son vélo, il a coupé à travers champs... Je l'ai vu rejoindre la route en haut, celle de Brion, par la forêt. (...) Après une grande traite en plat... à travers les molles cultures c'était une raide escalade à flanc de colline... Arrivés là, tout là-haut, on découvrait bien par exemple !... pour ainsi dire tout le paysage !... On soufflait pire que des bœufs avec la patronne... On s'est assis une seconde, au revers du remblai pour mieux dominer...



La vieille elle a bien regardé tout...

Elle avait pas très bonne vue la pauvre baveuse... Mais moi je biglais de façon perçante... On me cachait absolument rien à vingt kilomètres d'oiseau... De là, du sommet, après la descente et la Druve qui coulait en bas... le petit pont et puis le petit crochet de la route... Là j'ai discerné alors en plein... au beau milieu de la

chaussée, une espèce de gros paquet... Y avait pas d'erreur !... A peut-être trois kilomètres ça ressortait sur le gravier... Ah ! Et puis à l'instant même... Au coup d'œil... j'ai su qui c'était... A la redingote !... au gris... et puis au jaune rouille du grim pant... On s'est dépêché dare-dare... On a dévalé la côte... " Marchez toujours ! marchez toujours ! que j'ai dit... Suivez ! vous ! tout droit !... Moi je pique par là... par le sentier !... " Ça me coupait énormément ... J'étais en bas à la minute... Juste sur le tas... Juste devant... Il était tout racorni le vieux... ratatiné dans son froc... Et puis alors c'était bien lui !... Mais la tête était qu'un massacre !... Il se l'était tout éclatée... Il avait presque plus de crâne... A bout portant quoi !... Il agrippait encore le flingue... Il l'étreignait dans ses bras... Le double canon lui rentrait à travers la bouche, lui traversait tout le cassis... Ca embrochait toute la compote... Toute la barbaque en hachis !... (...) La vieille elle a bien regardé tout... Elle restait là plantée devant... Elle a pas fait ouf !... Alors je me suis décidé... " On va le porter sur le remblai... " que j'ai dit comme ça... On s'agenouille donc tous les deux... On ébranle un peu d'abord tout le paquet... On essaye de décoller... On fait un peu de force... Je tiraille moi sur la tête... Ça se détache pas du tout !... On a jamais pu !... C'était adhérent bien de trop... Surtout des oreilles qu'étaient toutes soudées !... C'était pris comme un seul bloc avec les graviers et la glace...  
*(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.619).*

**Irène pleure son mari, les enfants sont emmenés. L'enquête de police suit son cours et le lendemain, une ambulance emporte le corps. Le chagrin d'Irène se transforme en colère et elle fait quelques confidences à Ferdinand sur leur couple. Ferdinand et Irène se séparent.**  
**L'épopée de Courtial est finie.**

## DERNIÈRES NOUVELLES...

**Joann Sfar obtient le droit de porter à l'écran « Voyage au bout de la nuit » de Louis-Ferdinand Céline**

Le dessinateur et réalisateur a acquis auprès de Gallimard les droits d'adaptation du roman. Audiard, Godard, Leone... Ce monument de la littérature a eu raison de nombreux cinéastes. S'il ne veut pas rejoindre cette litanie d'échecs, l'auteur du « Chat du rabbin » a trois ans pour achever un scénario et démarrer le tournage.

Une adaptation de *Voyage au bout de la nuit* au cinéma ? Louis-Ferdinand Céline lui-même en rêvait. Abel Gance, Michel Audiard ou François Dupeyron y ont travaillé, sans succès. Le roman de Céline est un des derniers classiques à résister aux cinéastes. Les éditions Gallimard et les ayants droit de l'écrivain ont cédé les droits à un nouveau candidat, le dessinateur et réalisateur Joann Sfar. Le contrat a été signé le 3 décembre 2023. Ce n'est qu'au début de l'été qu'il a été versé au registre des options du Centre national du cinéma (CNC), qui recense les projets d'adaptation. Gallimard cède les droits à *The Magical Society* By Joann Sfar, la société de production associant le réalisateur et le producteur Aton



Le dessinateur et réalisateur, Joann Sfar

Soumache. Alain Attal sera aussi coproducteur. La transaction a été approuvée par les deux ayants droit de l'œuvre de Céline, l'avocat François Gibault, qui défendait Lucette Destouches, la veuve de l'écrivain décédée en 2019, et Véronique Robert-Chovin, une amie de « Lucette ». Son montant n'a pas été révélé. Ni l'éditeur, ni les deux ayants droit n'ont souhaité répondre à nos questions.

### **Le père du « Chat du rabbin » face à un auteur antisémite**

Joann Sfar, lui, nous assure qu'il est trop tôt pour savoir à quoi ressemblera le film. Selon nos informations, cela ne devrait pas être un film d'animation mais un long-métrage en prise de vues réelle. L'auteur affirme être « *au travail sur de nombreux autres projets* ». Il sait pourtant bien que celui-ci n'est pas comme les autres. Céline était un antisémite revendiqué, auteur de pamphlets comme *Bagatelles pour un massacre*. Joann Sfar, lui, a fait de sa judéité un des thèmes de son œuvre, notamment avec *Le Chat du rabbin* (Dargaud). « *J'ai un rapport passionnel et conflictuel à Céline, pour des raisons évidentes, nous explique-t-il. J'ai lu le Voyage quand j'avais 15 ans sans savoir qui était Louis-Ferdinand Céline.* »

Il met en avant des relations anciennes et confiantes avec Gallimard, dont il a adapté *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry en BD et *La Promesse de l'aube* de Romain Gary dans un ouvrage illustré de dessins.

**(Le Monde - Le Mag Cinéma**

*Par François Krug, publié le 09 septembre 2024).*

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

Envoyé avec

**Brevo**